L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS, DIMANCHE MATIN, 5 AVRIL 1885. 58ème Année

Dufour, Dennet & Cie.,
Propriétaires Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 5 AVRIL 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

La France devant l'étranger.

Lorsque, quelque temps après la fondation du nouveau régime gouvernemental de la France, M. Thiers s'écriait : "La République sera conservatrice, ou elle ne sera pas," il disait une grande vérité. Nous en savons quelque chose, nous, républicains de naissance et de tradition, nous, les aînés de la France sous ce rapport. Nous n'ignorons pas que nos institutions ne doivent leur solidité, leur durée, qu'à l'admirable équilibre qui, établi, des lendemains, entre les pouvoirs, leur impose, bongré malgré, la modération, condition première de toute stabilité.

Cette sagesse dans les délibérations et dans les mesures est d'autant plus indispensable à la France, que son parlementarisme l'expose, sans cesse, à des entraînements dangereux qui la font dépasser le but poursuivi, qui la jettent dans des excès regrettables et la livrent au spectacle à l'étranger, souvent malintentionné, qui, les yeux fixés sur elle, cherche à tirer parti de ses fautes.

Placée à plus de deux mille lieues de distance d'elle, vivant en dehors des partis qui la déchirent, nous assistons, avec une tristesse dont notre affection pour elle redouble l'amertume, aux querelles déraisonnables de ses journaux, aux luttes brutales de ses orateurs, aux violences de ses oppositions aux chûtes presque sans nombre de ses cabinets, à ses infortunes, qui sont plus encore son œuvre que celle de ses adversaires.

Si elle se doutait du déplorable retentissement qu'ont au loin ses mêmes parlementaires ; si elle savait combien de regrets douloureux provoquent toutes ces scènes, ici par exemple, de ce côté de l'Atlantique, où elle compte beaucoup plus d'amis qu'elle ne pense, bien qu'ils ne soient pas aussi nombreux que nous le voudrions ; si elle savait surtout les mouvements de joie, franca ou étouffés, qu'elles provoquent, les petits ou grands progès, aussi partiales qu'ambitieux qu'ils les font surgir chez ses ennemis et ses voisins d'Europe, qui la jalousent encore plus qu'ils ne la haissent—ses orateurs et ses publicistes mettraient peut-être une sourdine à leurs bruyantes attaques ; peut-être abandonnerait-ils leur langage.

Entraînés par les ardeurs de la lutte, ils ne savent pas s'arrêter en chemin. L'œil constamment fixé sur les adversaires politiques qu'ils ont devant eux, l'oreille pleine des injures de la lutte à laquelle ils prennent part, ils ne voient pas ce qui se passe au dehors, ils ne se rendent pas compte des sourdes, délaissant les indifférents, des sévères ennemis, des jugements faux, injustes, injurieux parfois, qui se portent sur eux ; ils perdent surtout de vue, au milieu du feu de l'engagement, les conséquences, désastreuses presque toujours, qui en doivent résulter.

C'est à distance, en dehors de la mêlée, que l'on juge les fautes des uns, les exagérations des autres, les oublis auxquels tous se laissent aller. Trop souvent les colères, les emportements de la lutte effacent dans les âmes le souvenir de la patrie, qui devrait toujours y être présent, dominer toutes les considérations de personnes, tous les intérêts de parti, et—l'âme de toutes les délibérations, le but constant, inébranlable, de toutes les mesures.

Quand nous entendons blâmer, quand nous blâmons les excès de l'opposition française à quelque parti qu'elle appartienne, quel que soit le but qu'elle poursuive, nous ne voulons pas dire qu'elle ait toujours tort, et qu'au fond, la cause qu'elle sert soit injuste, la thèse qu'elle défend, fausse, déraisonnable. Elle peut avoir raison contre le pouvoir qu'elle attaque, mais il y a un point qu'elle ne peut pas dépasser, au-delà duquel elle ne peut plus s'imposer : c'est quand les violences de la lutte doivent entraîner l'action nécessaire du pouvoir et jeter le trouble dans la rue ou dans les rouages du gouvernement ; c'est quand l'honneur du pays est en question, et que son drapeau flotte, sur terre ou sur mer. Alors, tous les partis sont, en conscience, obligés de se taire, et les dissentiments, de s'effacer. Il ne sert de rien de se livrer à de belles manifestations patriotiques devant une grande infortune, si on la provoque par ses tracasseries ou ses refus ; devant un désastre national, si l'on n'a donné au gouvernement qui les demandait, aux généraux qui les réclamaient, les moyens de le prévenir. N'est-ce pas un peu ce qui vient de se passer, à propos de la guerre franco-chinoise ? Ou reproche à M. Ferry ses hésitations, ses tergiversations ; elles sont évidentes, incontestables ; elles méritent le blâme, soit. Mais, de bonne foi, pouvait-il, sans s'exposer à un refus, qui devait lui coûter la perte d'un portefeuille, demander les cinquante mille hommes qu'on lui reproche de n'avoir pas réclamés ?

Que cet amour du pouvoir soit condamnable, cela ne fait pas question, mais n'est-il pas déplorable de voir, par suite des dangers constants que l'on fait courir à leur situation, les ministères d'un pays sans cesse exposés à ces capitulations de conscience, trop naturelles aux hommes politiques ? Ou voit les conséquences, elles sont déplorables. Il y a là de quoi réjouir les ennemis de la France et attrister tous ceux qui éprouvent pour elle autant d'amour que de sympathie. Certains de ses hommes publics prendraient à cœur de l'affaiblir, de l'humilier devant l'étranger, qu'ils ne devraient pass'y prendre autrement qu'ils le font. Nous aimons à croire qu'ils n'ont pas la conscience de la portée de leurs actes ou de leurs paroles. On en a vu plus d'un payer ensuite bravement de leur personne, sur les champs de bataille, et le soldat en eux expier glorieusement les fautes du politicien. Pourquoi faut-il qu'une nation aux idées si élevées, à l'âme si chevaleresque, se livre ainsi en proie à la malveillance, à la jalousie, et semble prendre plaisir de fournir à ses ennemis des armes pour la rabaisser et l'affaiblir.

Heureusement, elle possède une vitalité sans égale ; aucun autre peuple ne l'emporte sur lui sous ce rapport ; aucun ne sait se relever comme lui, après avoir subi un échec, et ses défaillances ont toujours des lendemains resplendissants de gloire.

Que de fois, après un désastre qui paraissait irréparable, nous avons entendu prédire sa chûte. Quelques jours se passaient, et il reparaissait plus grand, plus fort qu'auparavant. A quel degré de puissance et de richesse serait-il donc arrivé, sans les défaillances qui lui font perdre, en un jour, le prix de tant de travaux, aussi glorieux que fécondes !

Une phrase étonnante, imprimée en grosses lettres au bas d'un prospectus commercial :

"Maison X... la seule qui ne rende pas l'argent, parce qu'elle ne cesse jamais de plaire."

Un Espagnol éminent.

Nous avons parlé, dernièrement, de l'honorable M. ARTURO DE MARCOARTU, à la fois homme de science homme d'Etat et économiste de premier ordre. Il était alors de passage à la Nouvelle-Orléans, et il en profitait pour provoquer une réunion de tout le corps consulaire et de la colonie espagnole, en vue de jeter les premières bases d'une célébration grandiose, en 1892, du quatrième centenaire de la découverte du Nouveau-Monde. C'est à la suite de la visite dont il nous avait honorés, à cette occasion, que nous avons publié quelques lignes qui ne pouvaient donner une juste idée de lui. Nous voudrions aujourd'hui communiquer à nos lecteurs quelques notes intéressantes sur cet espagnol éminent.

Fils d'un patriote qui s'était fait plusieurs fois exiler à cause de sa participation aux mouvements des Libéraux d'Espagne contre les abus d'un despotisme héréditaire, M. de Marcoartu a toujours été lui-même un grand libéral. Il avait, dès le début, pris la carrière des ponts et chaussées ; ce fut en vertu de sa position, qu'il proposa d'unir sa patrie aux Amériques du Nord, du Centre et du Sud, par des cables sous-marins. Il fut aussi concessionnaire de plus d'une ligne télégraphique interocéanique, et de plus d'un chemin de fer, de ce côté-ci de l'Atlantique. Il appartenait à un grand nombre de sociétés savantes des deux hémisphères.

C'est en présence des désastres de la guerre franco-allemande de 1870, qu'il a conçu l'œuvre qui restera l'honneur de sa vie. Il était, à cette époque, une des gloires de la Presse libérale d'Espagne, et il y prêchait, depuis longtemps, l'union des deux royaumes dont se compose la péninsule Ibérique. A propos de la candidature du prince de Hohenzollern au trône d'Espagne, il s'engagea une vive polémique à laquelle il prit une part active. Il chercha à démontrer qu'il n'avait existé entre Prim, alors premier ministre, et M. de Bismarck, aucune conspiration pour faire adopter cette candidature. Il semble même resulter, de l'étude des faits, que ce fut un membre de la famille impériale de France—la princesse Mathilde—qui aurait mis en avant le nom du prince allemand en question.

Quoiqu'il en soit, le spectacle des horreurs dont il était témoin, lui inspira l'idée d'enlever aux gouvernements le droit de traiter de la paix et de la guerre.

Il demanda, dans des publications qui firent échos le tour du monde, la constitution d'un parlement international, la codification du droit des gens et l'établissement d'un arbitrage entre les différentes nations. Le projet reçut l'approbation de plusieurs hommes d'Etat distingués—entr'autres, de M. Guizot, de M. Gladstone, du comte Mansfield, de MM. Mancini, Jules simon, du duc Decazes, des lords Stanley et Aberdeen et autres notabilités de la politique.

Plus tard, il publia, sous le titre de "El Internacionalismo" "l'internationalisme"—un grand ouvrage où il développe son idée d'arbitrage et expose les moyens pratiques de la réaliser.

M. de Marcoartu a mis au service de cette noble cause le double concours de sa fortune et de son talent. En 1873, il a fondé un prix de $1500-7500 francs à accorder aux meilleurs ouvrages qui paraîtraient sur la matière, et ce sont les deux éxcèdes d'un jurisconsulte américain, M. Spingue, et d'un avocat français, M. Paul Lacombe, qui ont été couronnés.

Depuis lors, M. de Marcoartu a voyagé dans les deux mondes pour y propager l'idée de l'arbitrage dont il s'est fait le missionnaire, et l'on ne saurait assez honorer le dévouement généreux, la conviction persistante, inébranlable, qu'il a déployés. Non pas qu'il pense délivrer à tout jamais l'humanité du fléau de la guerre, mais il espère, tout au moins, le rendre bien moins fréquent et en atténuer considérablement les calamités.

Une seule citation donnera une idée de la haute estime en laquelle il est tenu en Europe et de son genre éloquent. Quand, il a trois ans, M. Frédéric Passy, membre de l'Institut en France et un des économistes les plus distingués de notre époque, prononça un discours devant la société des Amis de la Paix, il déclara par ces éloquentes paroles de M. Marcoartu :

"Dans le premier tiers de notre siècle, la vapeur a dit à la terre : *Il n'y a plus de montagnes*, et les peuples, séparés par les chaînes de montagnes, se sont trouvés réunis.

"Dans le second tiers, l'électricité a dit à la mer : *Il n'y a plus d'Oceans*, et les hémisphères ont été réunis.

"Il est temps que la raison parle à l'homme et qu'elle lui dise, avant la fin du troisième tiers de ce même siècle : *Il n'y a plus de guerre.*"

Consulat de France à la Nouvelle-Orléans.

Par cable du Département des Affaires Etrangères, reçu ce matin, je suis informé que la dépêche contenant l'expression des vœux patriotiques des Français de la Nouvelle-Orléans en faveur des armées de terre et de mer au Tonkin, a été transmise au Ministère de la Guerre, qui la fera parvenir au général commandant en chef le corps d'occupation.

Je suis l'interprète du Département des Affaires Etrangères en remerciant nos nationaux des sentiments qu'ils ont témoignés en cette circonstance.

La Nouvelle Orléans, le 3 avril 1885.

Le Consul Général
Chargé du Consulat,
Vicomte PAUL D'ABZAC.

Nous lisons, dans le *Propagateur Catholique* d'hier, samedi :

Quête de Pâques.

Nous appelons de nouveau l'attention de tous nos catholiques sur la lettre circulaire de Mgr l'Archevêque au sujet de la situation financière du diocèse.

Cette lettre, qui a été lue dimanche dernier dans toutes les églises et chapelles, donne un aperçu très clair de la situation, qui est loin d'être désespérée.

Une seule réclamation très forte et très pressante, il est vrai, cause du trouble et de la crainte ; mais nous espérons que ce ne sera que momentané.

Nous croyons savoir qu'une association régulière de dames et de messieurs est en train de s'organiser pour venir au secours de Mgr l'Archevêque, et créer les ressources extraordinaires mentionnées dans la lettre circulaire et indispensables dans le cas présent, les seules ressources ordinaires ne suffisant pas. Mais avant que cette société s'organise, ce qui peut demander quelques jours, il faut d'abord parer aux dangers de l'heure présente ; c'est-à-dire, réunir les fonds nécessaires à la première échéance de $3,000, qui tombe *Mardi prochain, 7 Avril.*

Il est donc urgent que la quête de demain ne soit pas que quête ordinaire, mais qu'elle soit doublée, triplée même.

Tous le comprendront et répondront de zèle et de générosité ; il s'agit de nos intérêts les plus chers à tous.

Demain, jour de Pâques, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque officiera pontificalement à la grand'messe, dans sa Cathédrale. A la fin de la messe, le prélat donnera la bénédiction papale, à laquelle est attachée une indulgence plénière, pour tous ceux qui la recevront dignement.

La Consécration des Anges au Divin Cœur de Jésus aura lieu à la Cathédrale St-Louis, après la grand'messe du saint jour de Pâques, à l'autel de Notre-Dame de Lourdes, par Monseigneur l'Archevêque F. X. Leray.

Les Anges porteront extérieurement leur insigne, qui est le scapulaire du Sacré Cœur.

Le Rév. Feuillette, prononcera une allocution aux Anges du Tabernacle.

La Consécration des enfants orphelins des asiles catholiques au Divin Cœur de Jésus.

Le jour de Pâques la consécration aura lieu à la Cathédrale St-Louis, après la grand'messe par Monseigneur l'Archevêque F. X. Leray, à l'autel de Notre-Dame de Lourdes.

Bébé a un grand-oncle qui lui demande :

—Quels livres veux-tu que je t'achète pour tes étrennes ?

Bébé, qui est plus gourmand que studieux :

—Oh ! des livres de bonbons, je te prie, mon cher petit oncle.

Dans les ventes faites hier à la Bourse d'Encan St. Charles, par le ministère de MM. Spear & Escoffier, nous remarquons les suivantes :

Propriété coin St. Charles et Commune (Miller's Billiard Hall)	$61,100
Coin des rues Baronne et Commune	22,900
Magasin Folsom Bros., 9 rue Decatur	20,000
No. 11 rue Decatur. Geo. Ellis	17,750
Magasin Rouge No. 1	14,200
La Troy Laundry, rue Toulouse, entre Dauphine et Bourgogne	4,300
Nos. 103 et 105 rue Bienville	5,000
No. 91 rue St. Louis, entre de Ponts	2,025
Maison 176, 178 et 180 rue Dauphine	2,025
Coin Orléans et Dauphine	2,075
No. 53 rue Orléans	1,575
Deux débits de bois et de charbon rue Orleans, entre Bourbon et Dauphine	1,100

Pain Liquide.—Sous ce nom, il se fabrique aux Etats-Unis un tonique hors de pair, tonique que distingue non seulement la vertu curative, mais encore un goût exquis qui flatte le palais le plus exigeant. Après l'analyse que des médecins renommés et d'une haute compétence en ont faite, ils n'hésitent pas à en recommander l'usage aux vieillards, aux enfants, aux personnes délicates, débiles dont les forces sont épuisées par la chaleur ou par un excès de travail. Ce pain liquide qui n'est autre que du Malt, ne contient pas d'alcool et encore moins d'ingrédients nuisibles à la santé. On en peut prendre comme nourriture, c'est même là sa première qualité et dont l'efficacité est établie par de nombreuses attestations.

L'extrait de Malt de Nicholson ou le pain liquide se vend en gros et au détail partout en ville, principalement chez MM. Paul Gelpi & Brosset & Niques, A. Carrouché, 84 Cyr Fourcade, F. Limonge et P. L. Cusach.

M. Oscar Bercier, un des plus anciens négociants en vins d'ici, *primus inter pares*, représente à la Nouvelle-Orléans les fabricants de ce précieux tonique. Nul mieux que lui ne parviendrait à répandre l'usage du pain liquide dans notre ville et dans les clairières rurales de la Louisiane. C'est un négociant consciencieux, généralement estimé et qui se livrera à toutes les initiatives à tous les efforts voulus dans l'intérêt de ceux qui l'honorent de leur confiance.

Manne dorée.—Ce n'est pas de cette nourriture céleste dont vécurent les Hébreux dans la vallée du Sin qu'il s'agit, mais de cette manne sonnant qui coïncit aux élus de la Fortune. Hier, la compagnie de la Loterie de la Louisiane mettait M. John Fhelenski, demeurant rue St-Philippe 16, en possession d'un *fortunette*, le quart gagnant du lot $42,735.40, du tirage quotidien de cette loterie qui a eu lieu vendredi dernier. M. Fhelenski avait acheté le billet portant les Nos. 40—30—58 au bureau de M. J. V. Gourdan rue Dauphine 48.

Nouvelle Orléans, 4 avril 1885.

Nous soussignés protestons contre l'initiative prise par Monsieur le consul de France relativement à une souscription en faveur des victimes de la guerre du Tonkin, considérant que la France n'a pas besoin de notre souscription dans cette circonstance.

Unanimes, nous nous associons chaleureusement comme français de naissance et de cœur à l'envoi de nos sympathies à notre brave et patriotique armée de terre et de mer actuellement engagée au Tonkin.

Nous respectons trop la France pour songer un instant qu'elle voulut de l'aide pécuniaire de la colonie française en Louisiane et que son Consul soit autorisé à une telle demarche.

E. G. Mastral	L. D. de Joubin
J. Delmotte	Ignace Carroche
A. Carrouche	F. C. Philippe
Clement Joubert	Bertrand
Chas. Garcia	Frons Colomes
A. Bonfil	J. L. Revol
F. Bessonneau	F. Guimbaud
Alphonse Walz	A. Abillé
A. Dupuy	H. Billard
J. Gratard	Gine Andrieu
F. Desmarais	Ed. Priollaud
L. Dumont	L. Thourot
E. Barbier	E. J. Dupuyau
F. Rouquette	Chs. Adrien
F. Duffau	F. Catente
Albert Pazat	M. Berger
Laurent Lacassagne	E. Sauldis
A. Molle	J. Anglade
J. S. Plandes	A. Adams
J. Miquel	A. Rodon
Jean Pouteau	L. M. Rigny
A. Dagorret	J. G. Bazin
Ant. Prats	H. Chanet
	F. Andreu

5 avril—1f

Dimanche soir, 5 avril, à 11½ heures A. M. Dame JOACHIM FERNANDEZ née Louise Sanchez, âgée de 54 ans. Les amis et connaissances de la famille sont priés de assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 4 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière résidence à 4 heures au dessous des allantours. L'enterrement passera à l'encouignure des Remparts et Lomas à 3 heures P. M.

Dimanche, 5 avril, à 10 heures A. M. ELORIAN HALPER, à l'âge de 54 ans, natif de France. Ses amis et connaissances et les membres de Goulet-Batters Benevolent Association sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu cette après-midi à 4 1/2 heures précises de sa dernière résidence No 33 rue St Antoine entre Rempart et Claude.

E. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Or, de Pedro Domecq, etc.

Porto de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.

Champagne des toutes marques en renom.

Vieux Whiskies Dégazés, Rhums Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de Sauternes véritable, etc, etc, etc

AUX PRIX LES PLUS BAS.

Armée du Tennessee—Division de la Louisiane (Vétérans)—Nouvelle Orléans, 3 avril 1885.—Le Comité chargé des décorations aux membres promoteurs et 2 heures P. M. le 6 avril, au quartier-général, (Arsenal des Gardes Continentaux) avec insignes.

Les Comités des autres organisations sont invités à se joindre au susdit comité afin de se rendre en corps aux cimetières.

Toutes les personnes qui désireraient offrir des fleurs peuvent les déposer à l'Arsenal des Gardes Continentaux, au Tombeau de l'Association, Cimetière de la Metairie et au bureau du chairman 168 Canal, jusqu'à midi.

WM. E. TODD, Secrétaire. J. B. VINET, Chairman.
5 avril—1f

PHOTOGRAPHIES

A la portée de tout le monde.

Il n'existe pas de raison pour que vous n'ayez pas votre belle photographie de votre même ou de ceux que vous aimez. Vous avez maintenant la chance

D'une grande réduction pendant 90 jours seulement.

PHOTOGRAPHIES - CABINET

A $3 la douzaine seulement.

L'attention toute particulière du public est appelée sur les genres connus sous les noms de Panel, Bandoir, Impérial et Porcelaine, et surtout sur un grand et beau portrait de 14x17 pouces, avec un cadre élégant pour $3.

Venez de bonne heure pendant les dernières matinées pour la photographie instantanée et étant habilement seconde par un corps d'opérateurs expérimentés, je puis garantir que mon travail ne saurait être surpassé sous le rapport de la netteté de la ressemblance du fini et de la durée.

Prix de réduction de New York au nouveau jeu d'accessoires, adaptés spécialement pour photographier **les propriétés blanches** et les **premières communiantes.**

Reproduction et agrandissement de **Photographies vieilles ou passées**

Une Spécialité.

Aussi, Portraits grandeurs naturelles, à l'encre de Chine, au crayon, à l'eau et à l'huile.

Solaires, Guides et Encyclopédie pour Peintres commençants ou Amateurs.

Les temps couverts n'empêchent pas le travail.

E. SIMON,

21 rue Hôpital,

5 avril— Entre Decatur et Chartres.

PAIN LIQUIDE

OU

Extrait de Malt de Nicholson.

Recommandé par les médecins.

CE breuvage d'un goût excellent, sans alcool, est le nutritif et le tonique sans égal ; il est riche et d'une grande pureté ; convient aux personnes délicates, aux valescentes, aux pourrices, aux vieillards, aux enfants et surtout pendant les chaleurs débilitantes de nos mois d'été. La vente en gros et en détail est confiée à

Paul Gelpi & Bro.	Bossetti & Niques,
A. Carrouché	F. Dumonge
P. L. Cusache,	84 Cyr Fourcade.

Se trouve aussi dans les maisons d'outre-Canal.

5 avril—1m

Théâtre de l'Opéra.

Coin Bourbon et Toulouse.

Trois Grandes Représentations Théâtrales au profit du Fonds de Secours de la "Young Men's Excelsior Jr. Benevolent Association.

Début en cette ville de la jeune tragédienne distinguée

MLLE PRUDIE COLE,

de New York, dans ses grands rôles de Lucrèce Borgia et Galathée, secondée par une compagnie choisie avec soin, sous la direction de T. H. O. Leary.

Vendredi soir, 10 avril 1885, le grand drame en quatre actes de Lucrèce Borgia.

Mlle Cole dans le rôle de Lucrèce Borgia.

Cette pièce a été représentée avec beaucoup de succès au théâtre St Charles en cette ville.

Grande Matinée de Gala pour dames.

Samedi, 11 avril, à midi,

Programme Double

Premier acte de Galathée et le grand drame de Lucrèce Borgia.

Samedi soir, 11 avril 1885.

Comédie Mythologique de Gilbert. Pygmalion et Galatée. Mlle Cole dans le rôle de Galathée.

Mlle Cole, l'émule de Langtry ou de Mary Anderson dans ce rôle.

New York Herald & N. Y. Times.

Billets.....25 & 50 cts

Sièges réservés au parquet et aux Premières.....50 cts extra

Secondes non réservées, Troisièmes et Quatrièmes.....25 cts.

Retenez vos sièges, réservés à l'avance chez Lilienthal, Photographe, No 141 rue du Canal, à partir du 8 avril, de midi à 3 heures, et à l'Opéra le soir de la représentation.

Les billets sont bons pour l'une ou l'autre des représentations. Pas de sièges réservés aux matinées. Les portes s'ouvriront à 7 heures.

5 avril—7f

Salle de la Metairie Fire Co. No 4—Nouvelle-Orléans, 5 avril 1885.—Les officiers et membres de cette compagnie sont par le présent notifiés d'assister à une réunion trimestrielle, MARDI soir, 7 Avril, à 8 heures précises. La plus grande ponctualité est requise.

J. B. FAGET, Président.
JOHN F. PEPPARD, Secrétaire.
5 avril—2f

Avis.

$4,273 10.

Nouvelle-Orléans, 4 avril 1885.

LE soussigné certifie qu'il était porteur d'un quart du billet de combinaison Nos 40, 50, 58, Classe 79 de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Premier Gros Lot de Quatre Mille Deux Cent Soixante Treize Piastres et 40 sous, le vendredi 3 avril 1885 ; le dit billet avant coûté la somme de vingt-cinq cents, au bureau de J. F. Gourdan 48 rue Dauphine et que le montant ci-dessus a présentement payé sur présentation du billet au bureau de la Compagnie.

Nom JOHN FHELENSKI
Résidence 16 rue St Philippe ville.
5 avril—1f PP

Riz de Honduras importé pour semence.

1,000 sacs de semence importée garantie peut faire du riz de choix et rapporter par acre plus que tout autre riz. Prix autrefois du coût d'importation. A vendre par

MANUEL PAYRO 56 rue Dauphine,
ou DUPRE BROS Produce Exchange.
5 avril—1m

Aux Français de la Nouvelle-Orléans.

Conformément à l'article 8 des Réglements du COMITÉ DES TRENTE pour la célébration de la Fête Nationale Française du 14 juillet les Français de la Nouvelle Orléans sont invités à se réunir le DIMANCHE 12 avril 1885 à 1 heure P. M. à la salle de l'Asile de la Société Française, rue Ste Anne, près Bellegde, pour procéder au renouvellement du Comité des Trente.

F. LAMBERT
Président du Comité des Trente.
JULES CHERKAS Secrétaire.
Nouvelle Orléans 22 mars 1885.
22mars—22 29 avril 5 12

Une dame d'une RARE DISTINCTION désire occuper dès maintenant un poste de SECRETAIRE PARTICULIER dans une famille de haut rang ou tel autre emploi en rapport avec son éducation et sa position sociale. Elle parle couramment le français, l'anglais et l'allemand. Prière de s'adresser pour plus amples renseignements sous la lettre A POSTE RESTANTE, NEUF HAVE (Sussex).
2avril—2 8 10

A VENDRE.

Une bonne maison, située rue Remparts, No 82, entre Gravier et Perdido.

S'adresser sur les lieux.

2 avril—1f

Fumeurs, attention !

LES meilleurs cigares de la Havane qui soient et en ce moment sur ce marché, sont ceux de marque Cabanas y Carbajal. LA VENEZOLANA. Tous les marchands en détail de cigares ouvre de la Nlle-Orléans les ont en vente. Demandez ces cigares, essayez-les et comparez leur douce saveur aromatique avec celle de tout autre tabac. Les connaisseurs n'ont à la bouche les paroles de MPILLET lui disant qu'ils n'ont jamais rien fait.

F. ESTEVA importateur
No 8 rue du Canal.
29 mars—1m PP

Gelée de Goyave ! Pâte de Goyave !

LES célèbres GELÉES et PATES de la fabrique connue de la Havane MEJER Y PAVO REAL, sont maintenant en vente dans toutes les principales épiceries confiseries et bonbonnières de toute la ville. Goûtez-en et vous serez satisfait. Ces produits sont les plus DELICIEUX qui aient jamais été importés ici.

En vente en gros en 1/2 kg boîtes et demi boîtes de 1 et de 2 livres par

F. ESTEVA
Seul agent pour les Etats Unis
No 8 rue du Canal Nlle Orléans Lne.
29 mars—1m PP

Bureau de la Grande Railroad Company of New White and Labor—Nouvelle Orléans 3 avril 1885.—Une assemblée générale du Conseil de Direction de cette compagnie, du Lundi 6 Avril prochain, pour voter sur le fonds capital a cet fin de lever plus d'actions au plus DELICIEUX qui aient jamais été importées ici.

Les actions seront payables aux actionnaires sur demande

4 avril—1f P. COUGOT Secrétaire

A louer, à Covington, Lne.

JOLI COTTAGE fraîchement décoré, situé sur les bords du Bogue Falaya 10 appartenants chambre à bain aussi neuve, remise et dépendances. Location $150 pour la saison.

Aussi une maison entre le Old Landing et Covington, 4 chambres et un grand hall, cuisine et remise. Location $100.

S'adresser à Covington à M. Victor Planche à la Nlle-Orléans, à M. H. Billard No 59 rue Chartres.
2 avril—1m

Avis.

A partir du 1er avril l'entrée à l'Exposition toutes les journées après 5 heures P. M. sera de vingt cinq cents (25 cts)

S. H. BUCK
Directeur Général par intérim.
2 avril—

Avis spécial. Bureaux de la New Orleans City and Lake Rail Road Company—No 102 rue du Canal. 2d étage—Nouvelle Orléans 26 mars 1885.—A une assemblée régulière du CONSEIL DE DIRECTION qui a eu lieu hier le 11 courant, un DIVIDENDE TRIMESTRIEL de TROIS PIASTRES et UN QUARTE CENTS (41 cts) par action a été déclaré payable aux actionnaires à partir de VENDREDI, 10 avril 1885.

Le LIVRE DE TRANSFERT sera fermé du 31 mars au 10 avril

W. E. LEVERICH, Secrétaire.
27 mars—au 10 avril

Nouvelles Marchandises reçues.

NOUVELLES NATTES DE CHINE.

Tapis de Bruxelles à 70 cts la yarde

A. Brousseau's Son,

23 & 25 Rue de Chartres 23 & 25

—NOUVEAUX GENRES—

Moquettes, Velours, Bruxelles,

avec et sans bordures.

Stores de Bruxelles, Rideaux de dentelle, Toiles cirées, Linoleums,

Nattes de Coco et de Napin.

Spring Rollers de Hartshorn aux prix de fabrique.

22mars—

COVINGTON,

Paroisse St Tammany. Louisiane.

CRYSTAL SPRING PRIVATE BOARDING HOUSE.

Pension privée,

Tenue par

Mme F. GONTHIER.

OUVERTE en été, pour les personnes aux quelles les bains d'eau minérale et le climat salubre de Covington sont recommandés, pour les pêcheurs de la perche du "bass" et de la truite ; en hiver, pour les chasseurs de la bécasse, de la bécassine, de la perdrix, du chevreuil, de la dinde, etc.

PRIX—$1.50 par jour ; $40.00 par mois.
20 août—1f

Sandages Morganiques, Brocelles, Suspensoires pour Hydroceles, Bandages à ombre et Bras Artificiels, Etc.

Prix sur demande et plaintes par

A. McDERMOTT,

165 rue du Camp, Nlle-Orléans.

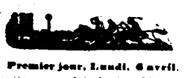
N. B.—Chaque instrument est garanti de deux années sous tous. "Opinion."

Mars—$41 an

NOUVEAU JOCKEY CLUB DE LA LOUISIANE.

COURSES DE PRINTEMPS.

1885.



Premier jour, Lundi, 6 avril.

Première course. Introduction—$200 au premier arrivant, $50 au second. Trois quarts de mille.

Seconde course—$250 au premier arrivant, $50 au second ; poids 7 livres au dessous de la balance—un mille.

Troisième course. Pickwick Stakes pour chevaux de 3 ans ; $25 l'inscription p. p. avec $600 additionnelles—$500 au premier arrivant, $100 au second—1 m mille.

Capt Wm Cottrill s. ch. g. Lord Coleridge. 3 imp. Buchlen Cattus.

Capt Wm Cottrill s. ch. g. Rock. 3. Bob Woolly. Mrs Stoner.

W. L. Cassidy's br. g. Reed. 3. Glengarry Hop.

Hurstbourne Stable's br. c. Ramial. 3. Glen Athol Orelia.

Hurstbourne Stable's br. m. Rose R. 3. Pat Malloy Jennie H.

Hurstbourne Stable's ch. m. Lieland. 3. Lisbon Miss Crossland.

A. Mitchell's b. g. Emerson. 3. Enquirer Jeannine.

J. A. Batchelor's b. f. Princess Ban. 3. King Ban Poetess.

O. O. West & Son's b. g. Wash Talburtt. 3 Billion Poca Wiley.

J. T. Williams's ch. c. Joe Cotton. 3. King Alfonso Imp. Inverness.

J. T. Williams's b. f. Ultimatum. 3. King Alfonso Ultima.

L. Curran's b. f. Eileen. 3. Virgil La Belle Helene.

Lamanee Bros b. g. Thrift. 3. Tom Bowling Oleander.

Quatrième course—$250 au premier arrivant $50 au second. Les inscriptions doivent être faites samedi 4 avril à 1 heure p. m. Les poids seront annoncés lundi 6 avril à 3 h. p. m. Déclaration le même jour à 5 h. p. m. Un mille un quart.

Deuxième jour, mardi, 7 avril.

Première course. Hurdle race. Bourse $250, $50 au second. 1 1/4 mille. Plus de deux hurdles.

Deuxième course—Bourse $250 $50 au second. Le gagnant devant être vendu à l'encan pour $1500 ; le cheval, 3 ans, weight for age 110 allowed for each $100 down to $800. Conditions comme ci-dessus. Seven furlongs.

Troisième course—Hurstbourne Stakes for two year olds, entrée $250 p. p. avec $450 additionnelles, par le capt J. L. Harris $100 au second. Un demi mille.

Capt. Wm Cottrill s. b. f. Music Box. 2 Imp. Buckden Mary Clay.

Capt Wm Cottrill s. b. c. Danville. 2. Wanderer Mamie O.

Capt Wm Cottrill s. b. f. Lancaster. 2 Imp. Buckden Mars Clay.

Hurstbourne Stable's br. f. Alfarota. 2 King Alfonso Quickstep.

Hurstbourne Stable's ch. f. Alma. 2 King Alfonso Ultima.

Hurstbourne Stable's ch. f. Acaria. 2 King Alfonso Ethel.

Hurstbourne Stable's br. c. Glendale. 2 Glen Athol Britannia IV.

Hurstbourne Stable's ch. c. Hottentot. 2 King Ban Miss Crossland.

R. R. Milton's br. f. Hattie D. H. 2. Imp. Buckden Kate Walker.

J. T. Williams's br. g. Pat Sheedy. 2 Lisbon Gertie.

J. Carter's ch. f. Hermitage. 2 Hydor Ali Ad de Warren.

J. Poole's ch. g. Climax. 2. John Carter Paradis.

B. B. Million's br. f. Hattie D. H. Imp. Buckden Katie Walker.

Quatrième Course—Handicap Steeplechase. Bourse $250. $50 au second. Les entrées doivent être faites Mardi 7 avril, à 1 heure usuelle et les poids seront annoncés Mercredi, 8 avril, à 3 heures P. M. Déclaration le même jour à 5 P. M. Très chevaux ou plus de différends propriétaires, devant partir. Courte distance.

Cinquième Jour, vendredi 10 avril.

Première course—Bourse $250, $50 au second, pour chevaux battus. Un mille.

Deuxième course—Bourse $250. $50 au second. 1 m carré 105 lbs. Un mille et 1 pts.

Troisième course—Howard Stakes : sweepstakes pour tous les âges, entrée $50, moitié forfait avec $750 ajoutées par M. Chas T. Howard, $150 au second, $50 au troisième. Poids 3 lbs. au dessous de la balance. Deux milles.

J. W. Thayer's b. h. Leroy. 4 Allen Pinkerton Sour Heart.

J. W. Thayer's b. g. Fair Count. 4. Dudly Adele.

Penn Yetter's ch. h. Bonnie Australian. 5. Regent Christine.

J. F. Williams's ch. c. Bob Miles 4. Pat Molloy Dolly Morgan.

B. J. Johnston's b. m. Olivette. 5. King Alfonso Betty Ward.

J. S. Campbell's b. g. John Sullivan. 4. Monarchist Hopkins.

J. Carter's b. h. Aretino. 5. Asramis Sprightly.